



7. La guérison de l'aveugle de naissance

Jean 9, 1-41

Le texte

Jean 9, 1-41

9, 1 En passant, Jésus vit un homme aveugle de naissance.

2 Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? »

3 Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui.

4 Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit ne vient où personne ne pourra plus y travailler. **5** Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

6 Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, **7** et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait.

8 Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » **9** Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. »

Mais lui disait : « C'est bien moi. » **10** Et on lui demandait : « Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ? »

11 Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : "Va à Siloé et lave-toi." J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » **12** Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. »

13 On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. **14** Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. **15** À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » **16** Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés.

17 Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » **18** Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents

19 et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? » **20** Les parents répondirent : « Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle.

21 Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. »

22 Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ.

23 Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! »

- 24** Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. »
- 25** Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. »
- 26** Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? »
- 27** Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? »
- 28** Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. »
- 29** Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. »
- 30** L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. »
- 31** Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. »
- 32** Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. »
- 33** Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. »
- 34** Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. »
- 35** Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? »
- 36** Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? »
- 37** Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. »
- 38** Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui. »
- 39** Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. »
- 40** Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous aveugles, nous aussi ? »
- 41** Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : "Nous voyons !", votre péché demeure. »

La guérison de l'aveugle de naissance - Jean 9, 1-41

1 - Repérons les différents personnages, leurs relations et leurs rôles (Jésus, aveugle, pharisiens, parents).

Le texte peut être découpé en six parties, selon les interlocuteurs en présence :

du verset 1 à 7 : Jésus, les disciples, l'aveugle

du v. 8 à 12 : les voisins et l'aveugle

du v. 13 à 17 : les pharisiens et l'aveugle

du v. 18 à 23 : les juifs et les parents de l'aveugle

du v. 24 à 34 : les juifs et l'aveugle

du v. 35 à 41 : Jésus et l'aveugle.

Jésus passe. Cette rencontre semble fortuite et dès le démarrage du récit, elle pourrait sembler anecdotique.

Elle aurait pu ne pas avoir lieu. Jésus vit un aveugle. Le mot grec « vit » est utilisé au verset 1 et tout à fait à la fin, au verset 37.

Jésus aborde l'homme aveugle d'abord par le regard. Puis, seulement, il passe à l'action (cracher, faire de la boue, oindre les yeux). Sa parole d'envoi n'arrive qu'en second. Dès le début, dans l'échange entre Jésus et ses disciples, le projet d'ensemble est donné : « *Il nous faut réaliser l'action de celui qui m'a envoyé... Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde* » (versets 4 et 5).

L'aveugle est l'acteur autour duquel se noue le récit. Son état de cécité depuis sa naissance fait partie de son identité. Il est là et ne demande rien. Jésus intervient sans son accord, presque en s'imposant.

Les disciples parlent avec certitude. S'ils s'interrogent et questionnent Jésus, ils ne doutent aucunement du lien entre cécité et péché. Leur question porte sur autre chose : qui de lui ou de ses parents a péché. Il leur apparaît évident que Dieu punit ; ils cherchent donc une tentative d'explication au mal. En s'adressant à Jésus, ils reconnaissent ainsi qu'il peut leur apporter la réponse. Ils vont être la cause de la révélation.

Les voisins viennent questionner l'identité de l'homme guéri. Un aveugle de naissance qui se met à voir, ce n'est pas possible. Ce n'est pas accessible à la raison des voisins. Les avis sont partagés :

l'homme guéri est-il bien le même que l'homme aveugle ? La question court et semble rester en suspens pour eux.

Les pharisiens sont interpellés par les voisins qui doutent du récit de l'ancien aveugle. Ils veulent le confronter à des sachants. L'entrée en scène des pharisiens va centrer le débat sur la violation du sabbat. Les pharisiens veulent à leur tour entendre le récit de l'homme guéri. Et la polémique se focalise désormais sur Jésus : « *Cet homme n'est pas d'auprès de Dieu puisqu'il ne garde pas le sabbat.* » (v. 16)

Les parents de l'homme aveugle viennent témoigner et relancent la polémique car ils ne veulent pas répondre eux-mêmes. Ils rendent sa place à leur fils.

Les juifs : ils font progresser les termes de la polémique, présentant arguments et contre-arguments.

2 - Comment se manifeste Jésus ? Et pourquoi ?

Jésus a l'initiative, il intervient sans qu'une requête lui soit adressée. Après avoir posé son regard, Jésus pose des gestes. Viendra ensuite l'énonciation d'une parole. Il se manifeste donc par du concret. La scène de la guérison proprement dite est très courte : versets 6 et 7. Jésus n'agit pas directement. Il choisit de passer par la salive qui est connue pour avoir une fonction curative.

La salive n'opère pas à elle seule le miracle. Elle aide à faire de la boue. Ce mot « boue » est mentionné quatre fois (versets 6, 11, 14, 15).

Chez Jean, tous les autres miracles sont produits par la seule parole de Jésus. Ici, ce geste supplémentaire de mettre de la boue sur les yeux pourrait sembler renforcer l'infirmité de l'homme.

Il n'en est rien : faire de la boue et l'appliquer sur les yeux de l'aveugle n'est pas anodin et cela rappelle le geste créateur de la Genèse lorsque Dieu crée l'homme avec de la glaise : « *Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant.* » Gn 2, 7

C'est comme si Jésus refaisait une création qui aurait été mal faite. Jésus achèverait ainsi sa création en vue de l'être parfait qu'est l'homme croyant : « *Dieu s'est fait homme pour que l'homme se fasse Dieu* » Saint Irénée (Contre les hérésies V, 180)

Ensuite, Jésus s'absente du récit jusqu'au verset 35. La polémique se situe, un temps, hors de sa présence et met en scène les autres nombreux acteurs qui se questionnent et émettent des hypothèses sur l'identité de ce guérisseur.

Cette guérison montre aussi qu'avec Jésus sont arrivés les temps messianiques.

3 - Que signifie pour l'aveugle le besoin de passer par la piscine de Siloé ?

A lui seul, le geste de Jésus n'a pas guéri l'homme. L'aveugle doit lui aussi agir, participer à sa guérison. Il est invité à aller à la piscine de Siloé.

Il est libre d'y aller ou non, il se met en route sur la seule parole de Jésus. Il va, il revient, il voit.

C'est l'eau de cette piscine que les prêtres répandaient sur l'autel durant la fête des Tentes. Cette eau va ouvrir les yeux de chair de l'homme mais aussi les yeux de la foi. Passer par la piscine de Siloé pour s'y baigner fait penser au bain du baptême, qui lave du péché et fait passer de la mort à la vie.

Siloé signifie « envoyé ». Qui sont les envoyés ici ?

→ D'abord Jésus, qui est envoyé aux hommes comme « *lumière du monde* » pour les éclairer et vaincre leurs ténèbres. « *Je suis la lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres : il aura la lumière qui conduit à la vie* » 9,5 et 8,12.

→ Mais aussi l'homme guéri, car son passage par la piscine fait de lui un messenger et un futur témoin. C'est donc aussi cet aveugle-né guéri qui est envoyé aux hommes, comme signe de l'action de Dieu parmi eux.

→ Et nous aujourd'hui, nous sentons-nous envoyés ?

4 - Quelle définition le texte-t-il donne du péché ? Selon les pharisiens, selon les parents, selon l'homme guéri ? Ce récit nous met devant une question très complexe : pourquoi le mal ? quelle est son origine ?

Selon les disciples, la maladie est amenée par le péché. L'homme aveugle aurait hérité du péché de ses parents. L'originalité de l'évangile de Jean est de montrer que cet homme a toujours été aveugle. Cela remet en question tout ce qu'on croyait à l'époque. On imaginait qu'un handicap était le résultat d'un châtement de Dieu, une malédiction divine, à la suite d'un péché qu'aurait commis la personne.

Mais ici, la cécité de naissance exclut cette interprétation. Il ne peut s'agir d'un châtement divin, le bébé étant né aveugle, donc avant même d'être en situation de pécher. Et c'est justement ce qui désarçonne les disciples de Jésus. Préoccupés de trouver coûte que coûte une explication à l'origine de ce handicap, ils élaborent un raisonnement : « *Est-ce lui qui a péché ou bien ses parents ?* » (v. 2). Ils s'ancrent dans une certitude, à savoir qu'il n'y a pas de souffrance sans culpabilité associée.

Jésus coupe court à cette interprétation en affirmant que la maladie n'a aucun lien avec le péché. Il refuse le choix qu'on lui propose : au verset 3, il affirme de manière impérative : « *ni lui ni ses parents* ». Jésus n'entre pas plus dans les explications. Il ne donne pas de réponse à la cause de la cécité de l'homme, ni à celle de la souffrance innocente. Cela est.

Une fois cette interprétation écartée, la révélation devient possible : « *L'action de Dieu devait se manifester en lui.* » (v. 3)

Les pharisiens convoquent les parents pour comprendre et déclareront à la fin : « *Tu es tout entier plongé dans le péché depuis ta naissance...* » (v. 34) Au fur et à mesure du texte, à l'inverse de l'homme qui retrouve la vue, les pharisiens s'enfoncent dans la cécité : ils deviennent de plus en plus aveugles et donc pécheurs, selon ce qu'ils pensent... puisqu'ils lient ces deux états de cécité et de péché.

Les pharisiens restent drapés dans leur savoir et s'y enferment. Ils prétendent savoir que Jésus est un homme pécheur (v. 24) et que Dieu n'exauce pas les pécheurs (v. 31). Mais ils ne veulent pas savoir (ni

voir) ce que l'aveugle guéri leur révèle, à savoir que Jésus vient de Dieu (v. 29.30) ; ils récriminent contre l'homme guéri : « *Et tu nous fais la leçon !* » (v. 34)

Jésus leur fera précisément ce reproche : « *Du moment que vous dites : nous voyons, votre péché demeure.* » (v. 41). Le prétendu savoir des Pharisiens les aveugle.

Les parents mettent en avant une vérité : « *Il est notre fils et il est engendré aveugle* ». Ils ne cherchent pas à entrer dans la polémique des pharisiens et restent enfermés dans une peur de confesser Jésus comme Messie. Ils risquent d'être exclus de la synagogue et donc de ne plus être protégés des Romains. Oser confesser sa foi n'est pas simple.

Pour l'homme guéri : On s'occupe peu du fait que l'aveugle voit désormais. Le texte s'ancre ensuite sur le fait qu'il devient témoin de Jésus devant les pharisiens. Il est actif du début à la fin du récit : il permet de révéler l'identité de Jésus. En effet, si le texte montre l'efficacité de la Lumière, il met aussi en valeur l'engagement de la part de cet homme aveugle.

5 - Pourquoi y a-t-il une polémique entre les pharisiens et les parents ?

La polémique naît du fait que la guérison a eu lieu un jour de sabbat.

Le sabbat remonte à la période de l'Exil. Pour les pharisiens, c'est la pire des choses que de ne pas respecter le sabbat.

On ne peut y déroger. La conception que les pharisiens ont de Dieu explique leur réaction. C'est Dieu qui donne la Loi pour qu'on se tourne vers lui.

Or, Jésus met en œuvre une autre conception de Dieu : Dieu vient rencontrer l'homme, l'homme qui n'a rien demandé.

Le Dieu que nous propose Jésus est un Dieu qui met la relation de vie avec l'autre au-dessus du respect des préceptes de la Loi. Jésus invite à donner la vie et les rites doivent rester au service de cet objectif.

La raison du sabbat, c'est de donner de la place à Dieu dans notre existence, reconnaître que la vie nous vient de lui. C'est donc trahir le sabbat de ne pas prendre soin de la vie du frère. Dans la vie chrétienne, il est nécessaire d'articuler place de Dieu et respect de la vie du frère.

6 - L'homme aveugle retrouve-t-il seulement la vue des yeux ? De quoi est-il guéri ? Comment évolue son acte de foi ?

La guérison de l'homme aveugle dépasse le fait de retrouver la vue. Tout le récit va faire venir cet homme à une autre lumière : pas seulement ouvrir ses yeux de chair mais lui permettre de voir un Autre, révélé comme Lumière du monde. Il y a tout un jeu entre le savoir, le voir avec les yeux du corps et le voir avec le cœur. L'aveugle guéri exprime simplement le signe dont il a bénéficié : « *Il m'a guéri* ». Il ne cherche pas à donner des attributs à Jésus : « *Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien ; mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle et maintenant je vois.* » (v. 25). En fait, cette humilité l'amène à préciser qui est Jésus et à le voir comme Fils de l'homme et Seigneur.

La confession de sa foi dans le signe puis envers l'auteur du signe l'a mis en présence du Seigneur. Finalement, c'est l'aveugle qui, une fois guéri, révèle peu à peu aux autres et à nous, lecteurs,

qui est Jésus. L'aveugle guéri révèle qu'il faut reconnaître ses incapacités à tout savoir pour accueillir les signes du Seigneur dans nos vies et être sur le chemin de la rencontre du Christ.

L'aveugle a changé. Cela fait penser à la Résurrection. Cet homme est à la fois le même et plus le même.

Au départ, il est assis, dépendant, mendiant pour demander quelque chose. Ensuite, il vient et il parle, non plus pour demander quelque chose mais pour raconter ce qu'il vient de vivre. C'est un homme debout.

Ce sont les autres qui viennent mendier un peu de clarté. Les relations sociales sont bouleversées.

7 - Pourquoi au verset 31, Jésus s'exprime-t-il au pluriel : « nous savons » ?

Ce « nous » surprend. Ce pronom désigne Jésus et les disciples et symboliquement la communauté chrétienne, et donc nous-mêmes, qui lisons, et qui sommes donc impliqués dans ce récit.

8 - Comment expliquer l'absence physique de Jésus des versets 8 à 34 ? Est-il pour autant absent ? Qu'apporte son retour aux versets 35 à 41 ?

Après le bref récit de la guérison, Jésus disparaît de la scène, au verset 7, pour ne revenir qu'au verset 35.

Pendant ce temps, quatre scènes se déroulent : entre l'aveugle et ses voisins (v. 8-12), puis avec les Pharisiens (v. 13-17), puis entre les Pharisiens et les parents (v. 18-23), et enfin un nouvel interrogatoire de l'aveugle par les Pharisiens (v. 24-34).

Les voisins débattent de l'identité de l'homme. Les Pharisiens se divisent sur l'identité de Jésus qui guérit un jour de sabbat, puis mettent en cause l'identité de l'homme guéri, comme pour refuser le signe lui-même. Puis, ils convoquent à nouveau l'homme pour le faire parler sur l'identité de Jésus.

Jésus reste présent même s'il est absent du dialogue. Il est spectateur de la polémique qui se noue et qui divise les hommes alentour : certains accueillent le signe, d'autres le refusent.

Jésus assiste à l'aveuglement des juifs dont les yeux sont fermés à la lumière de Dieu. Ce signe de dévoilement (l'homme qui retrouve la vue) manifeste *a contrario et* de manière appuyée l'aveuglement des juifs.

Cet homme qui retrouve la vue symbolise la ténèbre où l'homme se trouve avant d'être éclairé par la Révélation divine. Dans le Prologue (Jn 1,5), Jean définit le Logos comme la Lumière qui luit dans les ténèbres. Cet épisode de guérison nous fait remonter à cette origine : l'homme naît à une nouvelle existence qu'il ignorait.

9 - Quelle est la progression dans les titres attribués à Jésus, au fil du texte ?

La manière de nommer Jésus change en fonction des interlocuteurs :

« *Il ne vient pas de Dieu cet homme-là* » (v.16)

« *Comment un pécheur peut-il faire de tels signes ?* » (v. 16)

« *Celui-là* » (v.29)

« *Si celui-là n'était pas d'auprès de Dieu, il n'aurait rien pu faire.* » (v.33)

On note la progression : l'aveugle guéri connaît Jésus seulement par son nom (v. 11),

puis il le qualifie de « prophète » (v. 17), = c'est celui qui annonce, celui qui est envoyé, celui qui parle pour un autre. (Dans l'Ancien Testament, c'est celui qui parle au nom de Dieu.)

puis il dit qu'il vient de Dieu (v.33).

Il en arrive alors à la confession de sa foi devant Jésus: « Crois-tu au Fils de l'homme ? Je crois, Seigneur, et il se prosterna devant lui. » (v. 35-38)

Dans ce texte, il ne s'agit pas d'une simple guérison, mais d'un signe qui va révéler qui est Jésus, lui qui se présente divinement comme « *Je suis* ». En parallèle, l'ex-aveugle se nomme lui-aussi « *Je (le)suis* » (v. 9). Cet homme guéri semble ne faire plus qu'un avec Jésus.

Ce texte rappelle que Jésus est Lumière du monde (Jn 8,12) et fait écho à la citation d'Isaïe 42,16 : « *Je ferai marcher les aveugles sur un chemin inconnu d'eux, (...) Je transformerai devant eux les ténèbres en lumière.* »

Au début du texte, l'homme parlait de Jésus. À la fin, il parle avec Jésus.

Devant les pharisiens, cet homme témoigne de sa compréhension de qui est Jésus.

10 - En quoi ce récit nous parle du baptême ?

On peut voir dans le geste de se laver les yeux enduits de boue (terre + eau) un geste de purification qui ouvre à une nouvelle naissance, comme dans un baptême : l'homme naît à la vue nouvelle et à la vie nouvelle. Il est désormais intégré dans la société des hommes, lui qui était exclu, mendiant et aveugle.

Laver et oindre sont des verbes qui rappellent le baptême. Oindre, c'est le signe d'une onction royale. L'homme guéri trouve sa véritable identité de croyant. Ici, ouvrir les yeux est égal à être baptisé.

Cet aveugle guéri devient un croyant qui ose dire ouvertement sa foi.

Dans le dialogue qui s'engage entre lui et Jésus (v. 35 à 38), il progresse dans la formulation de sa confession de foi. « *Crois-tu au fils de l'homme* » / « *je crois* » et « *c'est un prophète* » (v. 17) font la force de la profession de foi de l'homme guéri.

Jésus est venu nous délivrer du péché et faire briller la lumière de Dieu.

Dans cette péricope, Jésus confirme sa rupture avec une certaine façon de comprendre et de vivre la loi juive.

Ce texte affirme une séparation, provoque un jugement : selon notre attitude, nous sommes soit dans les ténèbres, soit dans la lumière.